

LE MAGAZINE DE LÈGE-CAP FERRET

Presqu'île

N°75

NATURE

Les plaisirs d'automne...

P.40

Le Cap Ferret Music Festival côté coulisses

Pour sa 9^e édition début juillet, le Cap Ferret Music Festival a donné le *La* de la saison estivale. Avec un plateau d'artistes internationaux, il a réuni une fois encore les mélomanes pour un parcours musical prodigieux d'un bout à l'autre de la Presqu'île. En coulisses, c'est une véritable ruche de bénévoles qui s'active à chaque édition afin d'assurer le déroulement de l'évènement... sans couac.



15

CONCERTS
GRATUITS

7

CONCERTS
JEUNES TALENTS

Indispensables « petites mains »

Ils sont une soixantaine, originaires de la Presqu'île pour la majorité, à consacrer leur début d'été au Cap Ferret Music Festival. Répartis en plusieurs équipes, sous la baguette d'Hélène Berger, directrice artistique, les bénévoles prennent en charge les musiciens de A à Z : de l'accueil des artistes (hébergement, restauration...) au planning des master class, en passant par le transport des instruments. Frédéric Mazodier fait partie du collectif depuis 3 ans. Avec deux autres volontaires, il enfle son costume de chauffeur du pôle transports durant une semaine pour « *conduire les bonnes personnes et les bons instruments aux bons endroits* » résume-t-il en souriant. « *En général, 30 % des trajets sont récurrents et planifiés, 40 % relèvent de l'imprévu et 30 % de l'urgence* » précise le chauffeur qui, à l'occasion, peut aussi se métamorphoser en régisseur de plateau ou

en chaperon pour les jeunes musiciens... De son côté, Juliette Louvradox, directrice de l'Académie, organise avec d'autres bénévoles la semaine des 70 élèves et professeurs des master class et cours individuels. « *Pour la première fois, nous avons mis en place un groupe Whats.App pour les bénévoles. Cette initiative nous a permis de gagner en réactivité et de trouver collectivement des solutions pour faire face aux imprévus ou répondre à des demandes de dernière minute* », se réjouit la directrice. C'est ainsi que des pincés-à-linge ont été dénichées en pleine soirée venteuse au Canon pour faire tenir les pages des partitions des musiciens de jazz venus rendre hommage à Petruccianni... ou qu'une journaliste souffrant du mal de mer lors d'une sortie bateau a pu rapidement rejoindre la terre ferme et être prise en charge.

8

jours de festival
et près de
12 000
spectateurs

22

concerts
de musique classique
et de jazz sur
23 kilomètres
(19 sites)

35

artistes
français et
internationaux

60

bénévoles
et 10 partenaires



ILS FONT LE FESTIVAL

7

ATELIERS DE PRATIQUE MUSICALE

ouverts à tous



« Nous sommes une famille »

De 8h du matin jusqu'à tard le soir, les bénévoles sont sur le pont : « *Avec un tel rythme, il y a forcément des moments de stress et de fatigue. Mais une véritable solidarité s'est créée au fil des éditions. Nous sommes comme une famille, avec ses tensions mais surtout ses moments de rigolade et de complicité !* », reconnaît la directrice de l'Académie. Une ambiance conviviale qui contribue à faire du festival un rendez-vous incontournable pour les bénévoles eux-aussi. Frédéric Mazodier partage cet enthousiasme : « *Cette expérience est très enrichissante : on côtoie des artistes incroyables, on peut assister à des concerts magnifiques et, d'une année sur l'autre, on tisse des liens* ». Convivialité, dynamisme et ouverture d'esprit guident les volontaires qui mettent un point d'honneur à partager leur amour de la Presqu'île : « *Nous voulons que "L'Esprit Bassin" rayonne pendant le festival, aussi*

bien sur le public que sur les artistes et participants », insiste Frédéric Mazodier. Pour l'édition 2020, l'équipe – qui grossit un peu plus chaque année – sera fidèle au poste. Avec un engagement, porté par Juliette Louvradox : « *Nous fêterons les 10 ans du festival, ce sera une édition exceptionnelle. Notre organisation devra être encore meilleure !* » Sans oublier les pinces-à-linge, évidemment... Une mécanique bien rodée qui ne pourrait pas fonctionner sans la précieuse contribution des agents de la Ville. Présents bien avant et bien après les concerts pour les montages et démontages, mais aussi pour l'entretien et l'assistance technique et l'appui à l'équipe, ils participent largement au succès du Cap Ferret Music Festival.

540

heures de cours

et de master class dispensés à
80 professionnels et futurs musiciens

À NOTER

Le prochain Cap Ferret Music Open se déroulera les 22 et 23 février 2020, à la salle de la Forestière.



HÉLÈNE BERGER,
Directrice artistique du Festival



MARINE ROCHER,
Adjointe à la culture



FREDERICK-MAZODIER,
Bénévole - Pôle transports



**LES BÉNÉVOLES DE LA
TABLE D'HÔTE**



**THIBAUT CAUVIN
GUITARISTE ET SES
ÉLÈVES**

Les héros discrets de la SNSM



Le drame des Sables d'Olonne au passage de la tempête Miguel a mis sous le feu des projecteurs ces hommes de l'ombre... Les sauveteurs de la SNSM* veillent 365 jours par an sur les navigateurs et bravent des conditions souvent périlleuses pour venir en aide aux marins en difficulté. Retour sur leurs missions avec Jean-Marc Dupuch, président de la station de Lège-Cap Ferret.

Depuis plus d'un siècle**, les sauveteurs de Lège-Cap Ferret sont sur le pont, quelle que soit l'heure d'intervention, quelles que soient les conditions météorologiques. « *Notre vocation est de secourir bénévolement et gratuitement les vies humaines en danger sur la mer* », explique Jean-Marc Dupuch avant de préciser : « *Nous intervenons uniquement sur déclenchement du CROSS***, mais nous ne prendrons jamais de risques. Le patron du bateau, qui le conduit, prend les décisions à bord pour la sécurité de son équipage* ».

Dévouement et compétences

Trente-deux sauveteurs se relaient au quotidien pour embarquer depuis le Port de la Vigne à l'appel du Président : « *Nous disposons d'un médecin et d'un kiné. Le reste de l'équipe est composé de pompiers, d'un pêcheur professionnel, de mécaniciens nautiques, d'agents territoriaux...* » En fonction de l'intervention, Jean-Marc Dupuch mobilise ses co-équipiers selon les compétences et disponibilités de chacun, sachant que les sauveteurs doivent prendre la mer dans les 15 minutes suivant l'appel. Tous sont bénévoles, animés par l'esprit d'entraide inconditionnelle des gens de mer. Pour mener à bien leur mission, ils disposent de deux canots de sauvetage : un semi-rigide stationné à Grand-Piquey et un tous temps de 17,60 mètres, le Gema. Seul autorisé à naviguer en haute mer, ce dernier intervient sur une zone qui couvre le secteur compris entre Hourtin et Contis.



Nous vivons à 80 % grâce aux dons

Alors que les interventions peuvent parfois durer jusqu'à 18 heures d'affilée, le secours en mer – comme en montagne – est gratuit pour les personnes. « *Seul le remorquage des embarcations en difficulté est facturé au propriétaire, selon un barème national fixe* » précise le Président. La station ne bénéficie d'aucune subvention de l'État. « *Nous vivons à 80 % grâce aux dons des particuliers et au soutien de la municipalité qui, chaque année, contribue en moyenne à hauteur de 60 000 euros environ, grâce au budget des corps morts. Ce financement, qui ne pèse donc pas sur le contribuable local, est unique en France.* » souligne-t-il. « *La Mairie nous aidera aussi pour l'achat d'un nouveau canot car le nôtre arrivera en fin de vie d'ici 2 ans.* »

Une saison sous-tension

Sans surprise, avec l'affluence estivale, l'activité de la station prend une autre ampleur. L'évolution des fonds a rendu le franchissement des passes encore plus périlleux que les années précédentes. Mais Jean-Marc Dupuch reconnaît que la saison a été plus calme que prévu : « *De fin mai à fin août, nous avons effectué 7 sorties opérationnelles avec le canot tous temps, et 21 opérations ont été déclenchées pour le semi-rigide. Sur cette période, plus de 65 personnes ont été assistées, sans aucun dommages humains.* » Une activité jugée finalement plus faible que l'été dernier. Preuve que les appels à la prudence ont été entendus... « *Les conditions météorologiques ont été favorables et nous avons beaucoup communiqué dans les médias locaux pour informer de l'état des passes et rappeler les règles élémentaires de sécurité* », explique le Président, soulagé. Les estivants partis, les sauveteurs retrouvent le calme mais ne baissent pas la garde : pêcheurs et professionnels de la mer comptent sur leur vigilance.



En savoir plus sur la SNSM
ou faire un don en ligne
www.snsm.org



* Société Nationale de Sauvetage en Mer ** Créée à l'origine en 1867, la station fut rouverte en 1903 après une fermeture temporaire de plusieurs années. *** Centre Régional Opérationnel de Surveillance et de Sauvetage.

PORTRAIT

Olivier De Paredes : le sauvetage, une histoire de famille.



Olivier avait 15 ans quand il a mis le pied à bord du Gema pour la 1^{ère} fois. Plus qu'une vocation, le secourisme en mer est une tradition chez les Parades. « *J'ai suivi mon grand-père. Il est rentré à la station de Lège-Cap Ferret en 1966. Il était patron du canot de sauvetage puis du Gema jusqu'à son départ, en 2001. Ma grand-mère, elle, était gardienne du phare* », raconte Olivier. Fort de cet héritage, il suit sa scolarité au lycée maritime de Ciboure. Employé municipal sur la Presqu'île, il intègre rapidement l'équipe de Jean-Marc Dupuch. « *À bord, nous sommes entre 6 et 8 et chacun a un rôle. Je suis radio et maître d'équipage : je guide le fonctionnement des cordages et les remorquages* ». Le sauvetage du chalutier Le P'tit Ours, tombé en panne à Lacanau il y a quelques années, lui a laissé un souvenir marquant. « *Nous avons embarqué le jeudi midi et nous sommes rentrés plus de 20 heures après. Il y avait 3 mètres de houle et nous avons attendu toute la nuit devant la passe que la marée remonte avant de pouvoir regagner le rivage.* » Pour lui qui a déjà participé à plus de 500 opérations de secours en mer, être sauveteur exige plusieurs qualités indispensables : « *avoir le pied marin, ne pas manquer de courage et... savoir faire des nœuds solides !* ». Mais avant tout, il considère qu'intégrer une station est « *un engagement à vie : je resterai sauveteur aussi longtemps que possible* ». Comme son grand-père.

Depuis la rédaction de cet article, Olivier De Paredes rencontre d'importants soucis de santé. La municipalité assure Olivier et ses proches de son entier soutien.

Saison automne-hiver

LA CULTURE DANS SON ÉLÉMENT

La nouvelle saison culturelle fait vibrer tous nos sens. Contempler, écouter, bouger... la programmation automne-hiver décline la culture sous toutes ses composantes et nous propose une alchimie réjouissante.

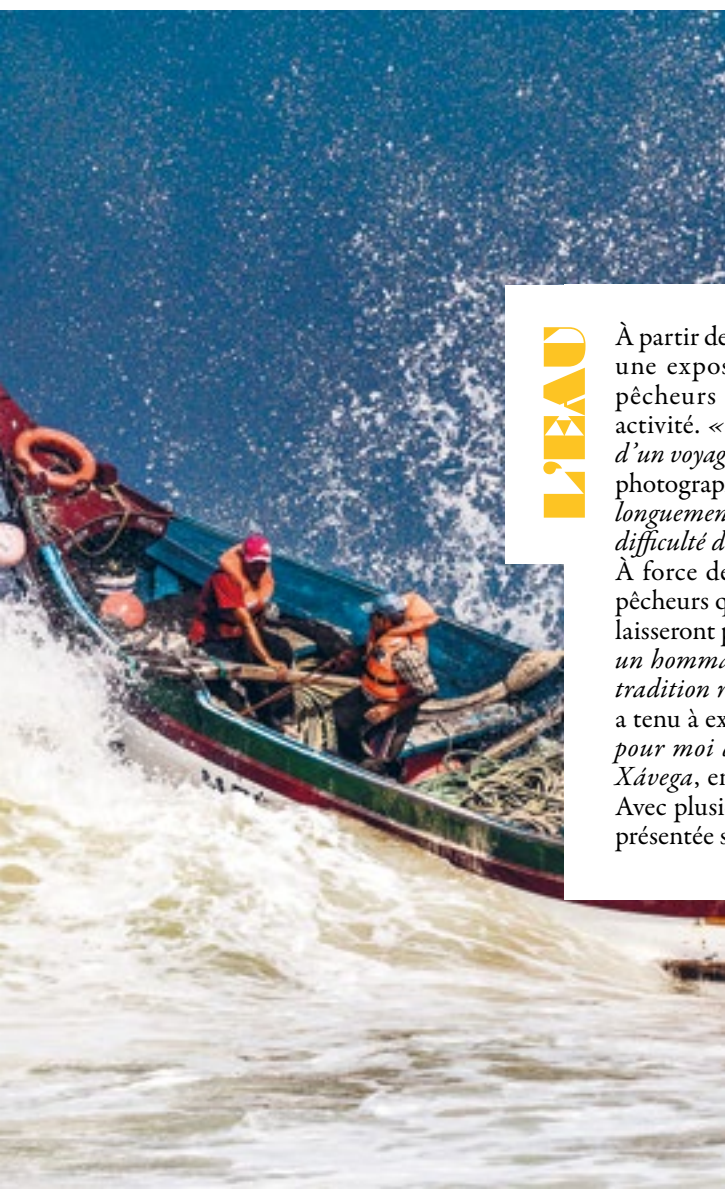


L'AMIR

Création de l'année, *Sous le poids des plumes* met en scène trois danseurs mêlant hip-hop, théâtre burlesque et manipulation d'objets. Par succession de saynètes poétiques, drôles ou impertinentes, la compagnie Pyramid plonge les spectateurs dans un monde onirique où se croisent les souvenirs. « *Ce spectacle interroge leur place et leur impact dans notre vie. Nous avons eu envie de faire naître chez le public des souvenirs qui le marqueront, ou disparaîtront à jamais* », expliquent les danseurs. Ils repoussent les limites du hip-hop et réinventent le quotidien avec poésie et légèreté. Ce spectacle enchanteur sera précédé dans l'après-midi d'un atelier avec les artistes à l'école municipale de danse au Cap Ferret.

Sous le poids des plumes, par la compagnie Pyramid : samedi 2 novembre à 20h30 à la Halle de Lège. Dès 6 ans.

Atelier à l'école municipale de danse à 14h30, sur inscription.



L'ÉCART

À partir de décembre, la Médiathèque de Petit Piquey accueillera une exposition photographique saisissante qui honore les pêcheurs traditionnels de la côte portugaise, toujours en activité. « *J'ai découvert cette pêche – la Xávega – en 1981, lors d'un voyage au sud de Porto, à Toreira* », raconte Jacques Hamel, photographe, qui poursuit : « *Je suis revenu en 2012, après avoir longuement travaillé en Galice : ils étaient toujours là, malgré la difficulté de ce métier, la rudesse de leurs conditions de travail.* » À force de patience et d'humilité, il se fait accepter par ces pêcheurs qui l'accueilleront sur leurs embarcations de bois et se laisseront photographier. « *Cette série entièrement en couleur est un hommage rendu à ces femmes et ces hommes gardiens d'une tradition respectueuse de la mer* » souligne Jacques Hamel qui a tenu à exposer ses photos dans le village : « *c'était important pour moi de leur faire ce retour* ». Depuis, l'exposition *Arte Xávega*, entre poésie et photojournalisme, tourne en France. Avec plusieurs grands tirages, c'est la première fois qu'elle sera présentée sur le Bassin.

Arte Xávega : Portugal, pêche en mer traditionnelle par Jacques Hamel : du 14 décembre au 22 janvier, Médiathèque de Petit-Piquey.

Vernissage le samedi 14 décembre, à 12h, en présence de l'artiste.

Une autre exposition : *Solange Gautier, chineuse d'images...* Passionnée de gravure et de peinture, Solange Gautier fait revivre les images d'hier grâce au collage, à la manière de Max Ernst et Jacques Prévert.

Du 26 octobre au 20 novembre, à la Médiathèque de Petit Piquey

LA TERRE



La compagnie Bougreas aime raconter des fables trouvées par terre, au gré des pérégrinations sur les chemins girondins... Et parfois, ce ne sont pas des histoires, mais des doudous abandonnés qui servent de prétexte pour se rencontrer et tisser des liens. Dans son petit atelier, véritable cabinet de curiosités, Jeanne répare ces doudous délaissés, oubliés ou amochés. « Chaque doudou a son histoire que la vieille dame partage avec les visiteurs tout en prodiguant ses soins », indique Cécile Maurice, créatrice et interprète de ce « spectacle-bonbon », comme elle le qualifie. « Les doudous choisissent ensuite de repartir vers une nouvelle vie avec la famille qui leur correspond. Sur un blog créé pour eux, ils peuvent donner de leurs nouvelles ». Grâce à la compagnie Bougreas, ce sont déjà plus de 1000 doudous qui ont été adoptés !

L'Atelier de Jeanne
- Récupération et adoption de doudous en tout genre, par la compagnie Bougreas : mercredi 23 octobre, dès 10h à la Médiathèque de Petit-Piquey. À visiter en famille, à partir de 2 ans.



Et aussi, à la Médiathèque de Petit-Piquey...

Samedi 7 décembre à 16h : *Les aventures de Motordu*, à partir de 6 ans. La compagnie du Si rend hommage au personnage loufoque créé par Pef il y a presque 40 ans. Goûter-spectacle.

Et toujours

Les séances du Ciné-club, chaque 1^{er} jeudi du mois (en collaboration avec les associations Vues du Cap et Cap Langues), du théâtre à la Halle de Lège (avec le Théâtre des Salinières), des conférences et des rencontres à la médiathèque de Petit Piquey (les samedis de l'art, Impression de lecture, petit-déjeuner littéraire, goûter-projection...).



La Presqu'île terminera l'année en musique, avec deux spectacles (d)étonnants. Les amateurs de chanson française apprécieront de revisiter les répertoires de Barbara et Brel avec le trio Lou Casa. Les trentenaires, qui ont participé au tournage du long-métrage Barbara de Mathieu Amalric, privilégient les titres méconnus de la chanteuse. Ils réussissent l'exercice périlleux de la reprise et imposent leur style, entre jazz et pop.

Une semaine plus tard, la compagnie Bougreas investit la Halle pour un karaoké inoubliable. Dans une ambiance festive et bienveillante, Pat et Karen vous invitent à reprendre plus de 100 tubes, de Céline Dion à Stromae. Pour franchir le pas, Barbara vous propose maquillage, costumes et perruques. Et la joyeuse bande de vous accompagner grâce à ses chorégraphies et improvisations farfelues. Trop sérieux s'abstenir.

Concert Barbara/Brel par Lou Casa : vendredi 29 novembre, 20h30, salle de La Forestière.

Car à OK 2000 par la compagnie Bougreas : vendredi 6 décembre, 20h30, Halle de Lège. Au profit du Téléthon.

À noter :
le concert annuel de l'école de musique se déroulera samedi 25 janvier, à 17h, à la Halle de Lège.



Consultez l'ensemble du programme culturel sur www.mediathèque-legecapferret.fr



La Presqu'île, terrain de jeu des architectes d'AGORA

Villa HEIM au Canon

Moins renommé que l'école bordelaise d'architecture*, mais contemporain et tout aussi créatif, le collectif AGORA a fait souffler un vent de liberté architecturale sur la Presqu'île dans les années 1970. Présentation d'un mouvement méconnu dont certaines réalisations emblématiques habitent la commune.

L'esprit des seventies

Précurseurs, les architectes bordelais d'AGORA l'étaient indéniablement. Sur la forme tout d'abord, car derrière l'acronyme se cachait un Groupement d'Intérêt Économique, structure intermédiaire entre la société et l'association : « *Autour d'un noyau fondateur de 3 architectes – Patrick Maxwell, Jean-Claude Moreau et François Duclos – cette organisation leur offrait un fonctionnement très libre et favorisait l'émergence d'une créativité collective* », explique Amélie-Laure Verten, auteure d'un mémoire de recherche sur l'agence. Entre 1963 et 1983, date de la dissolution d'AGORA, d'autres architectes et maîtres d'œuvre rejoignent le collectif : Jacques et Pierre Debaig, Bernard Pagès, Jean-Paul Aigrot et Jacques Heim. Grâce à l'émulation du groupe, portés par « l'esprit de mai 68 », ces créatifs vont casser les codes de l'architecture domestique, se rapprochant de la mouvance de l'architecture-sculpture**.

« Une des grandes réussites d'AGORA a été de combiner harmonieusement la modernité avec le langage architectural régional. »



Modernité et régionalisme

« L'époque était aussi influencée par l'architecture californienne. Tout comme l'école bordelaise, AGORA se démarque par sa recherche de liberté de formes, de matières et sa préoccupation pour le bien-être des habitants. Cette architecture audacieuse continue de nous inspirer », témoigne Emilie Brochet, architecte. Des matériaux nouveaux sont utilisés (le métal, le verre, le bois) et la fluidité est recherchée : entre l'intérieur et l'extérieur de la maison, dans la répartition des fonctions (les couloirs sont supprimés). « Une des grandes réussites d'AGORA a été de combiner harmonieusement la modernité avec le langage architectural régional » rappelle Amélie-Laure Verten. Ainsi, la « cabane » en bois retrouve ses lettres de noblesse, pour des raisons esthétiques autant que pratiques (thermiques notamment). « Depuis, la filière bois n'a cessé de se développer localement. AGORA a posé avant l'heure les principes de l'architecture "verte" » pointe Emilie Brochet.

Maison à facettes, maison-toit, cabanes sur pilotis, marché couvert...

Durant 20 ans, AGORA a surtout travaillé dans le Sud-Ouest : Mérignac, Caudéran, Lacanau, Le Pyla, Hossegor, Biscarosse... et Lège-Cap Ferret. « On trouve sur la Presqu'île un échantillon assez représentatif de ce que le collectif pouvait proposer », indique Amélie-Laure Verten. Au Canon, la villa Heim, une « maison à facettes » réalisée en 1967, allie le verre par le biais de larges bow-windows et la brique, en référence aux maisons forestières. À Piraillan, où l'agence réalise également le marché couvert, Jean-Claude Moreau imagine en 1969 une « maison-toit » : la maison Reyraud, aujourd'hui abandonnée. « L'enveloppe de l'habitation est réalisée par une sorte de pliage de bardeaux de bois. Les pliures permettent les ouvertures. Ainsi, il n'y a pas de séparation entre le toit recouvert d'écaillés de bois et la façade », détaille Emilie Brochet. Enfin, le village de L'Herbe offre plusieurs réalisations collectives sur la dune, en face du Bassin. Elles prennent modèle sur les cabanes ostréicoles et leur confèrent une modernité inédite. Pour diminuer l'emprise sur le paysage, Patrick Maxwell et Jean-Claude Moreau « éclatent » une villa en plusieurs petits modules (1969). Jacques Heim revisite les cabanes sur pilotis en les posant de manière décalée sur de hauts murs en maçonnerie : « c'était une façon inédite d'appréhender le lotissement », reconnaît Emilie Brochet. Une exposition est en cours de réalisation pour faire (re) connaître le travail audacieux et précurseur de ces bâtisseurs oubliés.

Marché de Piraillan



* Voir dans notre précédent numéro, « La maison Girolle racontée par l'un de ses créateurs » : Pierre Lajus de l'agence Salier-Courtois-Lajus-Sadirac.

** L'architecture-sculpture réunit un ensemble de démarches architecturales qui se démarquent du fonctionnalisme de l'après-guerre par des formes sculpturales, voire biomorphiques. Jacques Couëlle est considéré comme l'initiateur de ce mouvement.